

SOUS L'ÉCOLIER
SE CACHE UN ENFANT ...
ou
L'ART DIFFICILE
DE LA MÉTAPHORE

A David, 8 ans, qui a écrit dans un texte "Je regardent les images du livre", je fais observer et dire que si le sujet du verbe est un personnage unique, on ne peut pas avoir "ent" comme terminaison du verbe. Il court alors à sa place, griffonne rapidement quelque chose sur sa feuille et revient la mine épanouie, me montrer comme il a bien compris. Je lis: "Jes_u regardent les images du livre".

Nicolas, 6 ans, me demande un jour ce que signifie "1/4 du chemin".
"-Bon. Imagine que je t'ai donné une barré de chocolat de 4 carreaux. Ton frère arrive et te demande de lui en donner. Que fais-tu?
-Je lui en donne la moitié.
-Combien de carreaux?
-Deux.
-Et puis voilà ton copain Gaël et son frère Marc. Ils aimeraient bien que tu leur en donnes aussi. Alors que fais-tu?
-Oh! Ben, t'exagères! Je lui dis: "Va dire à ta mère qu'elle t'en donne!"

Il y aurait là fort à disserter sur la valeur de nos exemples en math ou ailleurs. On s'imagine, grâce à nos petites "histoires", parler à leur intelligence, et à leur intelligence seulement, les faire entrer dans une logique, notre logique, et c'est tout le bonhomme qui se projette dans l'histoire, et avec lui, son affect. D'où le refus de vivre, même dans l'imaginaire une situation irrecevable. Univers qui n'a rien à faire de nos préoccupations pédagogiques. Et je m'étonne encore parfois de ne pas comprendre l'origine de certains blocages sur des notions qui me paraissent (et qui sont!) toutes simples! Mais ceci est un autre article.

Martine Boncourt
école
67120 Avolsheim

